

Numéro 1

Mai 1986

CA1
EA723
86P01f

DOCS

LES RELATIONS EST-OUEST VALEURS, INTÉRÊTS ET PERCEPTIONS

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures

CFP 12 1986

par Geoffrey Pearson

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER A LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTERE

“Chaque nation est le résultat des personnes qui la composent et elle se comporte selon les traditions, les valeurs et les conceptions de ces personnes. Malheureusement, l’Occident semble avoir oublié ce truisme dans ses rapports avec l’Union soviétique.”

Michael Binyon,
Life in Russia p. 8,
Panther Books, 1985.

La réunion au sommet que le Président Reagan et le Secrétaire général de l’URSS, M. Gorbatchev, ont tenue à Genève les 19, 20 et 21 novembre 1985 annonce peut-être un autre nouveau départ dans l’histoire des relations Est-Ouest de l’après-guerre. Encore une fois, un président américain et l’opinion américaine doivent concilier de nouvelles images avec de vieilles hypothèses au sujet de la nature et du déroulement du grand conflit qui domine l’ère nucléaire, hypothèses que le Président Reagan s’est beaucoup efforcé de confirmer dans l’esprit de ses concitoyens et concitoyennes. Encore une fois, sans doute, un nouveau chef soviétique se demande si la façon dont son pays perçoit les intentions de l’Occident correspond bien à ce qu’il vient de voir et d’entendre dans l’intimité d’un tête-à-tête. Rien ne garantit une modification des politiques de part et d’autre ni, si des changements s’opèrent, la permanence des nouvelles orientations. L’histoire révèle en fait une évolution cyclique plutôt que linéaire. Les obstacles à la compréhension mutuelle demeurent formidables, fondés qu’ils sont sur de véritables différences d’intérêts, sur des conceptions opposées de la société et du rôle de l’État, et sur la fausse perception que chaque régime a de l’autre.

Les Occidentaux qui se rendent en visite en URSS déclarent souvent que, somme toute, les Russes sont véritablement “comme nous” mais qu’ils subissent un sort peu enviable, celui de vivre dans un contexte

politique très différent du nôtre. Ceux et celles qui ont vécu en URSS répondront sans doute que les premières impressions sont trompeuses et que les brèves rencontres, peu importe le niveau des participants, y compris les réunions au sommet, risquent plus d’induire en erreur que d’instruire véritablement. La méfiance est tellement prononcée de part et d’autre que l’amitié survit rarement aux rigueurs d’un climat politique désigné à juste titre par l’expression “guerre froide”. On a donc tout lieu de se poser des questions quand les dirigeants sortent d’entretiens privés de plusieurs heures en se témoignant des égards apparemment amicaux. Les premières impressions seraient-elles justes, après tout, ou cette réunion au sommet n’était-elle elle aussi qu’une charade dont les deux chefs se désintéresseront bientôt?

Les premières impressions font parfois voir des choses qu’on oublie ensuite. Nous persistons à parler de l’Est et de l’Ouest, par exemple, mais on est surpris de découvrir que les Russes sont des “Occidentaux”, bien que l’Union soviétique ne fasse pas partie de l’Occident. Sur le plan culturel, Leningrad appartient autant à l’Ouest que Paris ou Rome. Moscou est loin de l’Europe, mais le style de vie des jeunes et l’urbanisme y sont typiquement européens. Dans l’hôtel de province, la salle de danse bondée de gens rappelle un peu les années cinquante, tout comme l’engouement des Russes pour Hemingway et Faulkner évoque une autre époque. Cette familiarité trompeuse n’aurait pas surpris Tolstoï (mais elle l’aurait certainement offensé). Après tout, ce sont les Russes qui pensaient être en train de sauver l’Europe de Napoléon, personnage que l’auteur de *Guerre et paix* a qualifié de barbare venu d’une terre lointaine. Le cirque de Moscou réunit à la fois un club de nuit et un music-hall; les clowns passent des commentaires sur les folies de la société, ce qui, à nos yeux d’Occidentaux, est incompatible avec la moralité soviétique. Mais nous avons

43-243-433